

# QUE DIEU VIENNE EN AIDE AUX FOYERS ! (1 Rois 17.8-16)

DAVID ROPER

La Bible emploie souvent l'image de la fournaise. Essayons d'imaginer la fournaise avec sa chaleur blanche. Le métal chauffé et bouillant laisse monter à sa surface les scories, qui sont enlevées. Ensuite, le métal liquide est traité, puis plongé dans de l'huile ou du saumurage, où il crie comme à l'agonie. Suite à ce processus de raffinage, le métal est plus durable, plus résistant, plus utilisable, et il a plus de valeur. Mais pour parvenir à ce point, il lui a fallu passer par la fournaise.

Aujourd'hui, c'est surtout le foyer qui passe par la fournaise. La Bible nous décrit le foyer que Dieu veut : résultat d'un mariage contracté pour la vie (Mt 19.3-9), il est un lieu d'amour et d'encouragement mutuel (Ep 5.22-33 ; 6.1-4). Mais la société actuelle met d'innombrables pressions sur le foyer et semble déterminé à le détruire. On ne respecte ni la sainteté du mariage, ni l'intégrité du foyer, ni la valeur des relations familiales. Nos collègues de travail essaient de nous vendre la merveille du divorce et de la "liberté" personnelle. On met l'accent sur les choses matérielles, plutôt que sur ce qui compte vraiment. Il en résulte des foyers malheureux, brisés, abandonnés.

Voilà donc la mauvaise nouvelle : beaucoup de foyers passent actuellement dans la fournaise. Voici la bonne nouvelle : ceux qui survivent à la fournaise seront plus forts, meilleurs et auront plus de valeur !

Élie attend à Sarepta ("fournaise", "crible") les instructions de Dieu. Il est possible qu'il y ait eu une fonderie dans les environs. De toute

façon, Sarepta constituait une fournaise pour Élie, un lieu d'épreuve, car il lui a fallu se soumettre à encore deux ans d'exil et d'inactivité. Ce fut surtout une fournaise pour le petit foyer où il logeait (1 R 17.8-34).

## LA SOLLICITUDE DU CIEL

Alors la parole de l'Éternel lui fut (adressée) en ces mots : Lève-toi, va à Sarepta qui appartient à Sidon, restes-y. Voici que j'y ai ordonné à une veuve de te nourrir (1 R 17.8-9).

Dieu dit avoir "ordonné" à la veuve de s'occuper d'Élie. Cela voulait dire, normalement, que tout était en place et tous les préparatifs terminés pour son arrivé. Mais ce n'était pas le cas. Dieu avait peut-être utilisé le passé prophétique, entendant par "ordonné" qu'il ferait passer ses commandements par Élie lui-même.

Le texte en hébreu parle plus précisément d'une "femme veuve" (cf. NEG) : ce n'est pas une redondance, mais une tournure utilisée dans les langues anciennes pour identifier une femme vulnérable, car en plus d'être une femme, elle était seule, n'ayant personne pour lui fournir son pain.

Le verset 10 nous montre la réponse d'Élie : "Il se leva, et s'en alla à Sarepta." Il lui fallut se déplacer sur 150-160 kilomètres, à travers un territoire ennemi où tout le monde était à sa recherche, jusqu'au centre du pays de Baal. Sarepta se situait sur la côte, entre Tyr et Sidon.

Ce dernier village, d'où Jézabel était originaire, se trouvait à une petite marche de quinze minutes. Mais, Élie ne se plaignit pas : il partit.

“Comme il arrivait à l'entrée de la ville, voici qu'il y avait là une veuve qui ramassait du bois” (v. 10b). Élie savait que cette femme était celle qu'il cherchait, soit par un message divin, soit (plus probablement) par ses “habits de veuve” (cf. Gn 38.14, 19 ; Dt 24.17) et par le test qu'il lui fit passer. De toute façon, la première personne que vit Élie en entrant dans la ville était celle que Dieu envoyait pour prendre soin de lui. Les plans de Dieu sont véritablement magnifiques !

Voici, il y avait là une femme veuve qui ramassait du bois. Il l'appela, et dit : Va me chercher, je te prie, un peu d'eau dans un vase, afin que je boive. Et elle répondit : L'Éternel, ton Dieu, est vivant ! je n'ai rien de cuit, je n'ai qu'une poignée de farine dans un pot et un peu d'huile dans une cruche. Et voici, je ramasse deux morceaux de bois, puis je rentrerai et je préparerai cela pour moi et pour mon fils; nous mangerons, après quoi nous mourrons (cf. vs. 10cd, 12).

Nous nous souvenons que Dieu avait coupé l'eau à Sarepta (v. 14). Les historiens témoignent du fait que la sécheresse avait atteint la Phénicie, ce pays qui, comme nous l'avons vu, était la source du mal en Israël.

La veuve ramassait du bois, pensant bientôt mourir. Son fils se trouvait sans doute dans la maison, dans un état de stupeur, dans l'attente de la mort. De toute façon, pour la veuve il s'agissait de leur dernier jour sur la terre.

Élie, qui pensait trouver une situation meilleure en Phénicie qu'en Israël, était déçu. Vous est-il arrivé de changer d'école ou de travail et de trouver les choses encore pires à votre arrivée que vous ne le pensiez ? Ce fut le cas pour Élie à Sarepta.

La veuve, elle, était sans doute assez jeune, car son enfant pouvait toujours être tenu dans ses bras (cf. 1 R 17.19), comme nous allons le voir. À cette époque dans ces pays, les jeunes filles se mariaient et avaient leurs enfants très jeunes.

Elle devait être une jeune fille pleine de vigueur, mariée et mère d'un beau petit garçon, avec toute sa vie devant elle. Puis, la tragédie frappa : son mari mort dans la fleur de l'âge, elle se trouva avec un enfant à charge sans personne pour s'occuper d'elle. Puis vint la famine, et il lui

resta à peine de quoi vivre. Elle faisait durer ses denrées tant bien que mal, jour après jour, mais à présent il ne lui restait qu'une poignée de farine dans un pot et un peu d'huile dans une cruche”. Cette femme jeune devait pourtant paraître vieille, pâle, aux joues creuses et aux yeux tirés, les mains squelettiques sous une peau étirée. N'ayant plus aucun espoir, elle s'apprêtait à mourir.

*Mais, le ciel n'ignorait pas sa situation ; et il montra sa sollicitude. Réfléchissons sur cette vérité.*

L'Ancien Testament et le Nouveau Testament soulignent fortement la sollicitude de Dieu pour les veuves. En Exode 22.21, Dieu ordonne : “Vous n'accablerez pas la veuve, ni l'orphelin.” En Deutéronome 14, 16, 24 et 26, il annonce ses ordonnances particulières en faveur des étrangers, des orphelins et des veuves. Souvenons-nous de la compassion de Jésus pour la veuve de Naïn qui avait perdu son fils (Lc 7). Au verset 12 de ce chapitre, Luc met l'accent sur le fait que cette femme était veuve. Jacques, auteur inspiré, déclare qu'une partie essentielle de la religion qui est pure et sans tâche est celle qui consiste à “aider les orphelins et les veuves dans leurs détresses” (Jc 1.27 - BDS).

Le ciel s'intéressait aux veuves en général, mais à cette veuve en particulier. Le texte de Luc 4 nous fournit un enseignement que le texte de 1 Rois 17 passe sous silence : à Capernaüm, on mit Jésus au défi d'opérer des miracles. Dans sa réponse, il dit en somme que les miracles n'étaient pas faits au hasard, mais dans un but spécifique. Puis il illustra sa pensée :

*C'est la vérité que je vous dis : Il y avait beaucoup de veuves en Israël aux jours d'Élie, lorsque le ciel fut fermé trois ans et six mois et qu'il y eut une grande famine sur tout le pays ; et cependant Élie ne fut envoyé vers aucune d'elles, si ce n'est vers une femme veuve, à Sarepta, dans le pays de Sidon (Lc 4.25-26).*

Ainsi, l'arrivée d'Élie chez cette veuve n'était pas seulement pour l'aider, lui, mais pour aider la veuve aussi, celle que Dieu avait choisie, qu'il connaissait et qu'il voulait secourir.

Vous avez peut-être des problèmes dans votre foyer. Vous luttez avec l'idéal chrétien du mari ou de la femme, du père ou de la mère. Au milieu de pressions terribles que personne ne peut apprécier, vous essayez d'établir des priorités

qui vous permettront de consacrer du temps et de l'énergie à votre conjoint et à vos enfants. Les relations entre vous et votre conjoint se sont détériorées, jusqu'à ce qu'il ne reste que peu de choses en commun entre vous, à part un morceau de papier signé et une promesse faite devant le Dieu tout-puissant. Votre foyer vous met même peut-être des pressions pour que vous quittiez vos liens avec la famille de Dieu.

Vous avez sur votre bureau des factures non payées depuis des semaines ou des mois, vous ne savez pas comment vous allez garder un toit sur votre tête ou de la nourriture sur votre table. La mauvaise santé a tendu toutes les relations dans votre foyer. Vous avez été blessé au point de penser que votre blessure ne guérira jamais. Vous ne savez plus comment agir et réagir de manière chrétienne face à vos adolescents. Vous avez pleuré toutes les larmes de votre corps à cause de vos enfants. Vous pensez que personne dans le monde entier ne peut comprendre vos sentiments et vos peines.

N'est-ce pas merveilleux de savoir, au milieu de toutes vos misères, que Dieu sait, qu'il comprend, et qu'il étend sur vous sa sollicitude ?

### LES CONDITIONS DU CIEL

Le ciel veut vous aider, mais il ne peut venir au secours que d'un certain type de foyer. Comme nous l'avons vu, le passage de Luc 4 suggère que Dieu avait choisi cette veuve parmi toutes celles du pays à l'époque. Cela peut avoir été un choix arbitraire ; mais en règle générale, Dieu choisit sur la base du caractère, et cela semble avoir été le cas ici. Notons le genre de foyer démontré dans le texte.

Premièrement, c'était un foyer généreux.

Quand Élie dit à la veuve : "Va me chercher, je te prie, un peu d'eau dans un récipient, afin que je boive" (1 R 17.10), la veuve alla en chercher de suite (v. 11). Cette femme qui mourait ne pouvait refuser de l'eau à un homme tout couvert de poussière après un long voyage.

Certains foyers semblent consacrés à l'idée de prendre ; celui-ci était consacré à la générosité.

Jésus pensait peut-être à cette veuve lorsqu'il dit :

Qui reçoit un prophète en qualité de prophète obtiendra une récompense de prophète, et qui

reçoit un juste en qualité de juste obtiendra une récompense de juste. Quiconque donnera à boire même un seul verre d'eau froide à l'un de ces petits en qualité de disciple, en vérité je vous le dis, il ne perdra point sa récompense (Mt 10.41-42).

Deuxièmement, c'était un foyer de foi.

Quand Élie demanda du pain à la veuve, elle dit : "L'Éternel, ton Dieu, est vivant ! Je n'ai rien de cuit" (1 R 17.12). Ainsi, la veuve prononça le nom sacré de Dieu. Bien que Sarepta ne se situât pas en Canaan, elle n'en était pas loin et ses habitants connaissaient le Dieu d'Israël. Plus tard, cette veuve fit selon les commandements d'Élie, de toute évidence parce que ces commandements venaient de Dieu. Sa foi restait sans doute minimale à ce point, mais elle croyait suffisamment pour remettre sa vie et celle de son fils entre les mains du Dieu vivant.

Pendant le ministère de Jésus, il voyagea une fois vers la région où avait vécu la veuve de Sarepta. Il y rencontra une femme syro-phénicienne, qui vint vers lui pour crier : "Aie pitié de moi, Seigneur, Fils de David. Ma fille est cruellement tourmentée par le démon" (Mt 15.22). Comme Jésus semblait l'ignorer, les disciples essayèrent de la renvoyer. Mais elle persista "Seigneur, viens à mon secours" (v. 25). Jésus s'adressa enfin à elle, mais sembla l'insulter ; elle répondit, en somme, que tout ce qu'elle cherchait était une miette de son pouvoir (vs. 26-27). "O femme, ta foi est grande, qu'il te soit fait comme tu le veux" (v. 28). Bien que nous ne puissions savoir comment la foi en le Dieu véritable s'était développée dans cette nation païenne, elle existait bien dans cette femme syro-phénicienne, comme elle avait existé dans le cœur de la veuve de Sarepta.

Aujourd'hui, nous avons toujours besoin de foyers de foi. Le psalmiste dit :

Remets ton sort à l'Éternel,  
Confie-toi en lui, et c'est lui qui agira  
(Ps 37.5).

Troisièmement, c'était un foyer obéissant.

Élie demanda de l'eau. Puis nous lisons la suite :

Elle alla en chercher. Il l'appela (de nouveau), et dit : Va me chercher, je te prie, un morceau de pain dans ta main. Elle répondit : L'Éternel, ton Dieu est vivant ! Je n'ai rien de cuit, je n'ai

qu'une poignée de farine dans un pot et un peu d'huile dans une cruche. Et voici, je ramasse deux morceaux de bois, puis je rentrerai et je préparerai cela pour moi et pour mon fils ; nous mangerons, après quoi nous mourrons. Élie lui dit : Ne crains point, rentre, fais comme tu as dit. Seulement, prépare-moi d'abord avec cela un petit gâteau, et tu me l'apporteras ; tu en feras ensuite pour toi et pour ton fils. Car ainsi parle l'Éternel, le Dieu d'Israël : La farine qui est dans le pot ne manquera point et l'huile qui est dans la cruche ne diminuera point, jusqu'au jour où l'Éternel fera tomber de la pluie sur la face du sol. Elle alla, et elle fit selon la parole d'Élie. Et pendant longtemps elle eut de quoi manger, elle et sa famille, aussi bien qu'Élie (cf. vs. 11-15).

Pour apprécier cette scène à sa juste valeur, nous devons considérer tout le tableau. Devant une veuve qui n'était pas juive parut de nulle part un homme en habit de prophète qui la mit tout de suite au défi d'oublier ses maigres provisions et de regarder à Dieu. D'un point de vue humain, tout ce que disait cet homme d'apparence sauvage n'avait aucun sens. Mais elle obéit, elle fit ce qu'il lui dit de faire.

Combien avons-nous besoin de foyers consacrés à la volonté de Dieu !

Pour résumer, c'était un foyer d'amour.

“Faisant preuve d'une combinaison de foi et d'amour presque sans égale dans l'Écriture, elle se hâta, pour obéir à la requête d'Élie, de soulager sa détresse en lui permettant de partager les derniers restes de son garde-manger<sup>1</sup>.”

Cela nous rappelle la pauvre veuve de Marc 12, celle qui donna ses deux petites pièces au Seigneur. Aujourd'hui, lorsqu'on nous demande de l'aide, nous hésitons à nous séparer de nos luxes ; mais cette veuve et celle de Sarepta donnèrent tout ce qu'elles possédaient.

Combien il est important d'être plein d'amour ! Dieu pourrait bénir encore bien des foyers, si dans leur sein on voulait se montrer attentif au bien-être de l'autre et considérer l'autre comme plus important que soi (Ph 2.3).

### L'ENGAGEMENT DU CIEL

Quand Élie demanda à la veuve de Sarepta de lui préparer d'abord un petit gâteau, il lui rapporta les propos de Dieu à ce sujet : Car ainsi parle l'Éternel, le Dieu d'Israël : La farine qui est

dans le pot ne manquera point et l'huile qui est dans la cruche ne diminuera point, jusqu'au jour où l'Éternel fera tomber de la pluie sur la face du sol (1 R 17.14). Ce fut là l'engagement de Dieu envers elle. Les versets suivants nous montrent que Dieu tint parole :

Elle alla, et elle fit selon la parole d'Élie. Et pendant longtemps elle eut de quoi manger, elle et sa famille, aussi bien qu'Élie. La farine qui était dans le pot ne manqua point, et l'huile qui était dans la cruche ne diminua point, selon la parole que l'Éternel avait prononcée par Élie (cf. vs. 15-16).

Chaque jour elle vidait le pot et la cruche ; le lendemain, il y en avait suffisamment pour la journée. Il ne s'agit pas d'un seul miracle, mais d'un miracle quotidien ! Le ciel avait béni ce petit foyer !

Il est vrai que cela manquait de variété. Avec de l'huile et de la farine, on ne fait que des galettes : au petit déjeuner, au déjeuner, au souper. Mais, même sans variété, la veuve ne manqua pas d'apprécier cette bénédiction. Son visage dut regagner sa lueur de jeunesse. Avant tout, elle pouvait regarder son garçon, qui avait retrouvé force et santé, qui riait et jouait au soleil. Elle devait chanter en travaillant, pleine de reconnaissance envers l'Éternel.

Être véritablement béni, ce n'est pas recevoir ce que l'on veut, mais ce dont on a besoin.

Si vous êtes chrétien, une personne comme celle dont nous avons parlé — une personne croyante, généreuse, obéissante, aimante —, Dieu s'est engagé envers vous et votre foyer.

Faites du bien et prêtez sans rien espérer. Votre récompense sera grande et vous serez fils du Très-Haut (...). Donnez, et l'on vous donnera : on versera dans votre sein une bonne mesure, serrée, secouée et qui déborde ; car on vous mesurera avec la mesure dont vous mesurez (Lc 6.35, 38).

On dirait la promesse faite à la veuve de Sarepta. Nous avons vu que Dieu tint parole. À présent, Jésus nous fait la même promesse !

En Matthieu 25, nous trouvons une promesse semblable. Jésus dit à ceux qui étaient à sa droite : “Venez, vous qui êtes bénis de mon Père ; recevez en héritage le royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde”

<sup>1</sup> J. R. MacDuff, *Elijah, the Prophet of Fire* (Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1956), 59.

(v. 34). Pourquoi cette bénédiction ? Nous lisons dans le verset 35 : “Car j’ai eu faim et vous m’avez donné à manger ; j’ai eu soif et vous m’avez donné à boire ; j’étais étranger et vous m’avez recueilli”. Au verset 40, Jésus explique : “En vérité, je vous le dis, dans la mesure où vous avez fait cela à l’un de ces plus petits de mes frères, c’est à moi que vous l’avez fait.”

Concernant les besoins journaliers du foyer, Jésus fit cette promesse globale : “Cherchez premièrement son royaume et sa justice, et tout cela vous sera donné par-dessus” (Mt 6.33). Dans le contexte, “tout cela” se définit comme le manger et le boire, le vêtement : toutes les nécessités de la vie.

La sollicitude de Dieu pour nous ne prend pas la forme miraculeuse, comme cela s’est produit pour la veuve de Sarepta. Depuis la création, il y a eu trois grandes périodes de miracles dans l’histoire des hommes, dont une à l’époque d’Élie et d’Élisée, son successeur. Cela ne signifie pas que Dieu reste inactif aux autres périodes, mais qu’il y travaille de manière providentielle, dans le monde qu’il a créé, afin de subvenir aux besoins de son peuple. De même, Dieu œuvre de nos jours, de manière providentielle et non miraculeuse ; il nous procure ce dont nous avons besoin, car il s’y est engagé !

Sois sans crainte,  
Car je suis avec toi ;  
N’ouvre pas des yeux inquiets,  
Car je suis ton Dieu ;  
Je te fortifie,  
Je viens à ton secours,  
Je te soutiens de ma droite victorieuse  
(Es 41.10).

### CONCLUSION

Appliquons personnellement les leçons de l’histoire de la veuve de Sarepta. Dieu veut nous bénir chacun, mais pour cela, nous devons nous montrer obéissants. Jésus dit : “Pourquoi m’appellez-vous : Seigneur, Seigneur ! et ne faites-vous pas ce que je dis ?” (Lc 6.46). Notre vie est-elle celle que Dieu peut bénir ?

### NOTES POUR AIDES VISUELLES

Utilisez un bol et une cuillère pour une simple illustration de la veuve qui remuait la pâte.

## SCHÉMA

### INTRODUCTION

A. La Bible emploie souvent l’image de la fournaise. Il s’agit d’une expérience effrayante ; mais ce qui survit à la fournaise devint plus fort et de plus grande valeur.

1. Aujourd’hui, c’est le foyer qui passe par la fournaise. Ceux qui survivent seront plus forts !

2. “Sarepta” signifie “fournaise” ou “crible”.

a. Sarepta fut une fournaise pour Élie.

b. Sarepta fut surtout une fournaise pour la veuve de Sarepta.

B. Dans cette leçon, nous verrons comment Dieu bénit le petit foyer à Sarepta, et comment il peut bénir nos foyers.

### I. LA SOLLICITUDE DU CIEL

A. Retour en arrière

1. Lorsque le torrent sécha, Dieu envoya Élie à Sarepta (1 R 17.8-10).

2. A son arrivée, la veuve que Dieu avait préparée s’apprêtait à mourir (1 R 17.10, 12).

B. La veuve

1. Tout se passe mal dans sa vie.

2. Le ciel sait, il fait preuve de sollicitude.

a. Le ciel veut le bien de toutes les veuves (Ex 22.22 ; Dt 14, 16, 24, 26 ; Lc 7.12 ; Jc 1.27).

b. Le ciel fait surtout preuve de sollicitude envers cette veuve en particulier (Lc 4.25-26).

C. Quels que soient les problèmes dans votre foyer, le ciel le sait, et il fait preuve de sollicitude !

II. LES CONDITIONS DU CIEL. Le ciel put aider ce foyer, parce que :

A. C’était un foyer généreux (1 R 17.10-11 ; cf. Mt 10.41-42).

B. C’était un foyer de foi (1 R 17.12 ; cf. Mt 15.22-28 ; Ps 37.5).

C. C’était un foyer obéissant (1 R 17.11-15).

D. C’était un foyer d’amour (cf. Mc 12 ;

Ph 2.3).

### III. L'ENGAGEMENT DU CIEL

A. Élie définit l'engagement du ciel au moment où il demanda un gâteau à la veuve (1 R 17.14).

1. Dieu tint parole (1 R 17.15-16).
2. Leur régime n'eut pas de variété, mais cela n'était sûrement pas le plus important pour la veuve. Sa famille était désormais l'objet des soins de Dieu ! "Être véritablement béni, ce n'est pas recevoir ce que l'on veut, mais ce dont on a besoin."

B. Si vous êtes chrétien, et le genre de

personne que nous avons décrite ici, Dieu s'est engagé envers vous.

1. Beaucoup des promesses de Dieu ressemblent à celle faite à la veuve de Sarepta : Luc 6.35, 38 ; Mt 25.34-35, 40. Pour les besoins de notre quotidien, nous avons cette promesse : Matthieu 6.33.
2. Les bénédictions de Dieu pour nous ne sont pas miraculeuses, comme elles l'étaient à l'époque d'Élie ; mais elles demeurent tout à fait réelles. Dieu prend toujours soin de son peuple (Es 41.10) !

© VERITE POUR AUJOURD'HUI, 2006  
Tous Droits Réservés